

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 51

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LE CHEMIN DE LA GLOIRE

La première rencontre de Victor Hugo avec Rachel, la grande tragédienne, est particulièrement émouvante, — émouvante comme un chapitre de roman.

Rachel, toute petite, chantait dans les cours, et dans les rues, avec une robe fripée à paillettes, et grattant une guitare enrouée.

Ce jour-là, sur la place Royale, elle débitait des refrains risqués avec une insouciance d'enfant.

Soudain, un monsieur tout de noir habillé, qui habitait en face et qui venait de descendre de chez lui pour traverser la place, s'arrêta comme tout le monde pour assister à ce spectacle en plein vent.

Comme on le connaissait quelque peu dans le quartier, plusieurs curieux s'inclinèrent et le firent passer malgré lui au premier rang.

Il était attendu à un théâtre, mais la figure de Rachel, qui rayonnait d'intelligence, le retint une minute. Il pensa qu'il ne pouvait mieux placer une pièce d'argent que dans la main de cette gentille vagabonde. Il lui dit : « J'aime les artistes et les enfants ! » Rachel lui baissa la main. « Oh ! dit-elle, si on voulait me faire des chansons ! »

Il prit alors quelques feuillets dans la poche de son habit.

— « Tenez, mon enfant, voilà des strophes qu'un de mes amis veut mettre en musique ; chantez-les sur un vieil air : j'adore les chansons des rues ! »

Comme il s'éloignait, une femme s'approcha, demandant à Rachel si elle connaissait ce passant.

— Non, et vous ?

— Il s'appelle Victor Hugo...

AUTOUR DE LA MARMITE

Il y a, dit-on, quinze mille Vaudois à Genève. Toute une colonie. Presqu'autant que de Genevois, de Genève.

A Lausanne, les Genevois sont beaucoup moins nombreux ; oh ! beaucoup moins. Et puis ils se sont si bien acclimatés qu'on ne les distingue qu'avec peine des Lausannois, de Lausanne. Oh ! mais ils sont restés bons Genevois, tout de même. Et ils ont raison. Il faut être de son pays. Qu'est-ce que cela peut faire, d'ailleurs, pour nos bonnes relations, que l'on reste bien Vaudois, bien Genevois, bien Valaisan, bien Fribourgeois, bien Neuchâtelois, bien Bernois ? Ne sommes-nous pas par devoir tous enfants de la maman Helvétie et ne l'aimons-nous pas d'un égal amour ?

Cette diversité de caractères, de coutumes entre les cantons fait la force et le charme de la Suisse. Quelle triste famille, que celle où tous les enfants auraient même caractère, partant mêmes défauts et mêmes qualités. Ils finiraient bientôt par se battre, pour changer.

Si nous avons, entre cantons, certaines divergences de mœurs, d'intérêts surtout, qui provoquent par ci par là quelques froissements, qu'impose. Il ne faut pas s'en faire de souci. Il n'y a pas besoin du reste de n'être pas du même canton pour que cela soit. On constate ces conflits entre habitants de la même ville, du même quartier, de la même rue, de la même maison, du même palier. La communauté des intérêts est un leurre, sauf en certains cas spéciaux où elle a presque toujours pour raison la nécessité de lutter contre un tiers intérêt, contraire aux alliés.

Mais en revanche, il y a la conciliation des intérêts divergents. Elle, alors, n'est pas un leurre, quand on y met de la bonne volonté, de part et d'autre, et qu'on veut bien aussi apporter à la recherche de ce qui peut nous unir l'ardeur coupable qu'on dépense souvent à exagérer ce qui nous divise.

Et c'est pour cela que les Genevois de Lausanne, qui célébraient samedi dernier l'Escalade, à l'Hôtel de France, avaient eu l'amabilité de convier à leur fête quelques Vaudois, qui ont glorifié, de concert avec leurs amphithéâtres, les exploits de la mère Royaume.

Lorsque, au dessert d'un excellent repas, le président du Club Genevois, M. Bizot, architecte, eût aimablement souhaité la bienvenue à tous, évoqué le souvenir de la nuit de l'Escalade et la mémoire des bons Genevois qui y moururent pour le salut de la patrie ; lorsqu'on eut chanté le « Cé que l'aino » et la vieille chanson de l'Escalade — que le *Conteur* a publiée il y a deux semaines — lorsque M. Werner eut porté le toast à la grande patrie helvétique, que l'assemblée, debout, salua des accents solennels du *Cantique suisse*, une très gaie partie familière commença, sous la direction de MM. John Gros, architecte, et Ferrazini. On y entendit moult productions que nous ne pouvons citer toutes ; nous risquerions d'injustes omissions. Qu'on nous permette seulement une exception en faveur de celles le M. et Mme Rémy (Mme Gilda) qui, dans ce milieu familial, retrouvèrent tout le succès, très mérité, qui ne leur fausse jamais compagnie sur la scène de notre théâtre.

Il y eut bal aussi, car il y avait des dames, beaucoup de dames. Il y avait aussi M. Schwitzguebel, un Genevois qui compte de nombreux amis à Lausanne, qu'il habitait encore tout récemment, lorsque le gouvernement genevois vint l'y chercher pour lui confier le commandement de sa gendarmerie. Le gendarme est galant, on le sait, aussi c'est à M. Schwitzguebel qu'échut l'honneur de saluer le beau sexe.

Il le fit en prose et en vers, s'excusant de ce mélange sur les rigueurs du service :

Pour la dernière fois — dit l'orateur — ou presque Je voudrais essayer d'un chant chevaleresque [liers Et, comme en ces vieux temps où les preux cheva-

Entraient en lice armés d'épées et boucliers, Et rompaient en l'honneur de leur dame une lance, Belles dames, pour vous, je romprai le silence.

Et j'en vais livrer un combat singulier... Singulier s'il en fût, car pauvre cavalier Je n'ai pour palefroi que mon bon vieux Pégase...

Encore est-il rétif devant la moindre phrase. Ma plume qui jadis courrait très gentiment Prend des airs dégoûtés avec son commandant,

Et ma Muse, autrefois si douce et bonne amie, Semble, en ce jour, vouloir jouer à l'endormie.

Et j'ai maudit Bizot, président enjôleur Qui, de porteurs de toasts, s'est fait le racoleur.

Ah ! Mesdames, faut-il que grand soit votre charme Pour m'avoir fait quitter tout ce qui m'est « gendar- Et m'attirer ici pour vous faire un discours [me] » Au lieu de me laisser planer au haut des tours.

Car de là-haut, souvent, je voisine St-Pierre Et malgré sa hauteur et son aspect sévère

Parfois quel vient le soir, heureux nous babilons Avec dame Clémence et les fils Carillons.

Et, l'autre jour, causant, je leur fis confidence, Que je venais ici, en cet Hôtel de France, Trouver ceux de Genève, et leurs dames surtout, Et que pour mon discours je n'avais rien du tout.

Dame Clémence, alors, avec sa voix très grave, Me dit : N'ayez pas peur, allez et soyez brave. Portez aux Genevois, de Lausanne et d'ailleurs, Le salut de St-Pierre et nos vœux les meilleurs.

Et dites-leur qu'au lieu du toast qu'on vous réclame C'est moi qui veux leur faire ouïr ma voix de femme.

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS

QUE les temps sont changés !

À notre époque où les besoins de la vie vont en augmentant chaque jour, où ce qui était le *superflu* il y a quelque vingtaine d'années est devenu le *nécessaire*, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil dans l'intérieur de certain ménage du temps passé, pour autant, toutefois, qu'on peut le faire.

Voici, par exemple, l'inventaire du mobilier laissé par un grand seigneur d'autrefois. Nous

l'extrayons des intéressants *Mémoires et documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Pour la commodité de ceux de nos lecteurs qui n'ont pas l'habitude de lire le vieux français, nous avons mis en regard de certains mots difficiles à comprendre la traduction en langue plus moderne.

Noble André de Gruyère autrement de Aigremont, étant en 1553 châtelain de Pallesieux, s'opposa à l'occupation de cette seigneurie par les commissaires fribourgeois. Il mourut peu de temps après.

Veut-on connaître le mobilier de ce gentilhomme ? Voici « l'inventaire des biens qui furent à feu noble André de Gruyère, châtelain de Pallexui (Pallesieux), fait le jour 15^e de février 1553.

» Premièrement un poyle de la mayson qui fust au dict feu noble André de Gruyère. Une table avec deux bancs assortis ; deux escabeaux ; une petite cultelesse (coutelière) avec deux couleaux et un peynson (poinçon) et une selle brisée ; un liet (lit) garny, réservée une coultrepointe (courtepointe) laquelle la dite Catherine du dit feu noble relâssée, affirme estre sienne. Une arche (coffre) ferrée en laquelle sont les hardes dicte de la noble Catherine. Item trois chandellyers de laiton. Item ung (un) rastellyer auquel sont six pots d'estaing (d'étain) tant petits que gros ; une aiguère d'estaing ; six escuelles à aureyllers (oreille) d'estaing ; huyet (huit) quadrots (jares?) d'estaing ; sept placts (plats) d'estaing ; sept escuelles plactes (plates) d'estaing ; sept grelots d'estaing ; un certain mesnaige (ménage) de bois ; un chappeau couvert de taffetas noyr, ung chappeau de paillye (paille). Item ung gybassiez (espèce de gibecière) dans lequel sont certaines lettres avec ung petit libure (livre) et un obligé (une obligation) de dix escus, etc. »

Théâtre. — Une belle semaine, au Théâtre. Voici la liste des spectacles :

Dimanche 22 décembre, en matinée : *Champion malgré lui*, vaudeville en 3 actes de MM. G. Feydeau et Desvallières. En soirée : 1. *Mlle de la Seiglière*, pièce en 4 actes de J. Sandau. 2. *Mariage d'étoile*, comédie en 3 actes de MM. A. Bisson et G. Thurner.

Mardi 24 décembre : *La Dame aux camélias*, pièce en 5 actes de A. Dumas fils.

Jeuudi 26 décembre : *l'Aiglon*, drame en 6 actes, en vers, de M. E. Rostand.

Vendredi 27 décembre : 3^e représentation populaire.

Kursaal. — Dès hier à lundi, quatre représentations de *La fille de Mme Angot*, redemandée, avec Mlle Lise Delcourt, dans le rôle de Lange. Mlle Raymonde Disley, dans celui de Clairette Angot, et M. Marco Montési dans celui de Ange Pitou.

Dimanche à 2 1/2 h., en matinée, le succès de la semaine : *La petite Mariée*. Spectacle terminé à 5 h. 15.

Mardi 24, première représentation de *La Périchole*, le célèbre opéra-bouffe d'Offenbach, avec Mlle Lise Delcourt.



LE DÉJEUNER

PAR EXCELLENCE

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO